

Le journalisme fait l'objet d'une exposition participative bien ficelée, qui sillonne la Suisse

La vérité est toujours bonne à dire

AURÉLIE LEBREAU

Lausanne ► Écrit-on ce qui nous chante quand on est un journaliste – comme on l'entend à l'occasion? Règle-t-on ses comptes avec ses bêtes noires quand on a une carte de presse, ou doit-on se plier à une charte stricte et bien évidemment respecter la loi? Au Musée historique de Lausanne, dans l'exposition temporaire *A la recherche de la vérité. Nous et le journalisme*, à voir jusqu'au début mars, il est possible de se glisser dans la peau d'un journaliste, grâce à un escape game drôlement bien fichu, et d'expérimenter quelques facettes plus méconnues du métier de reporter.

Par petits groupes, les visiteurs pénètrent dans une rédaction et retournent dans le passé. Les voici plongés en 1988, au cœur de l'affaire Kopp (du nom de la première conseillère fédérale, Elisabeth Kopp, élue en 1984 et qui fut forcée de démissionner en janvier 1989 parce qu'elle avait prévenu son mari qu'une enquête contre une entreprise pour laquelle il travaillait avait été ouverte). Ils doivent remplacer Bruno, un journaliste bossant justement sur l'affaire Kopp – rebaptisée Kuhn dans l'escape game.

Infos à vérifier

Bien sûr, la rédactrice en chef pousse à publier, alléchée par le scoop et les bonnes ventes qui pourraient en découler. A l'opposé, l'avocat de Kuhn fait pression sur le rédacteur et le menace de poursuites judiciaires si l'article paraît. Des informateurs donnent de nouveaux tuyaux, mais sont-ils solides? Et cet article, qui ruinerait assurément l'avenir des Kuhn, vaut-il réellement la peine d'être publié? Avec un téléphone à roulette, un vieux Macintosh, un ré-



pondeur et des coffres-forts dont ils ne connaissent pas les combinaisons, les visiteurs doivent vérifier chaque information et, bien sûr, le temps presse. Au final, choisiront-ils de faire paraître leur papier ou renonceront-ils?

Montrer les dessous d'un métier que beaucoup pensent connaître alors que ce n'est pas toujours le cas, un métier indispensable au bon fonctionnement démocratique et qui connaît de profondes mutations depuis l'avènement d'internet: telle a été la motivation de l'association Journalistory, fondée en 2017 et présidée par le réalisateur et producteur Frédéric Gonseth. Lui-même journaliste de formation, il est engagé depuis plusieurs années dans des projets d'histoire orale (*oral history*), où l'on fait appel à la mémoire de témoins en recueillant leurs récits sur un thème précis.

Pour Journalistory, il s'est agi de créer une archive audiovisuelle en recueillant les parcours de vie et les ex-

périences de 24 journalistes, parmi lesquels Alain Campiotti, Serge Michel, Chantal Tauxe, Jacques Pilet ou Gaëtan Vannay. «Ici, ce qui nous intéressait, c'était d'explorer le changement du paysage médiatique suisse depuis les années 1960», pose Daniel Maurer, réalisateur, membre de Journalistory et cheville ouvrière très engagée de l'exposition avec Katja Bianchi, historienne et enseignante, Thomas Gull, historien et journaliste, et Theo Stich, historien et réalisateur.

Ludique

S'appuyant sur ces témoignages, mais offrant bien plus que des vidéos, l'exposition relativement exigeante dans son contenu s'adresse à un large public dès 12 ans, «idéalement 14 ans», précise Daniel Maurer. Conçue de façon ludique, *A la recherche de la vérité* invite les visiteurs à s'impliquer. Equipés d'une carte magnétique et affublés d'un surnom, ils doivent répondre à des ques-

tions qui leur permettront au final d'obtenir une carte de presse – et peut-être le grade de rédacteur en chef, s'ils sont assidus...

En premier lieu – la partie où il y a le plus à lire –, les apprentis journalistes (re)découvrent les grands événements médiatiques qui ont marqué la Suisse ces 60 dernières années. Tels le droit de vote accordé aux femmes, la création du canton du Jura, l'Initiative Schwarzenbach (qui voulait limiter la part d'étrangers en Suisse à 10% maximum de la population), l'affaire Kopp, le vote sur l'adhésion à l'espace économique européen, l'affaire des fonds juifs en déshérence ou, plus récemment, la pandémie de coronavirus et la guerre en Ukraine.

Puis des précieux témoignages de Journalistory, les concepteurs de l'exposition – dont c'est la onzième halte en Suisse, son périple a commencé à Saint-Gall au printemps 2023 –, ont tiré 16 films de 6 minutes chacun. Cer-

L'exposition *A la recherche de la vérité* invite le visiteur à s'investir et à se mettre dans la peau d'un journaliste.

MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE / MARGOT CORDA

tains reprennent les affaires et événements précités. D'autres s'attachent à des thématiques particulières, comme les femmes et le journalisme ou l'avenir du journalisme (tout un programme alors que de nombreuses rédactions connaissent de douloureuses restructurations).

Dans la partie *Facts and Fake News*, le journaliste en herbe participe à un grand quiz, développé en collaboration avec l'Institut pour la recherche sur les médias de l'Université de Zurich. «En jouant, les participants découvrent comment l'on s'informe, qui diffuse les informations, ou comment les médias sont financés en Suisse», éclaire Daniel Maurer. De manière assez édifiante, les concepteurs de l'exposition mettent également en lumière les mécanismes de construction de fausses informations circulant sur internet.

Soutenue par l'Office fédéral de la culture, de nombreux cantons et villes, la Loterie romande, des loteries cantonales alémaniques ou des fondations – mais pas par l'Etat ou la ville de Fribourg, où l'exposition ne sera pas montrée, «nous voulions la présenter au Musée Gutenberg mais il a malheureusement fermé», regrette Daniel Maurer –, *A la recherche de la vérité* a déjà attiré plus de 20 000 visiteurs en Suisse, parmi lesquels de nombreux écoliers.

«Pas de démocratie sans journalisme», rappelle Journalistory sur son site. Une affirmation des plus précieuses alors que quelques autocrates et dictateurs de par le monde se trouvent présentement en pleine forme. I

► Musée historique de Lausanne, jusqu'au 2 mars 2025, www.lausanne.ch/mhl

► Table ronde à l'Hôtel de ville de Lausanne, le 29 janvier à 18 h, sur l'affaire Kopp et ses conséquences avec les deux journalistes qui révélèrent le dossier, Rolf Wespe et Victor Fingal.